In memoriam : Sophy Giauque

Autor(en): **Bonard, S.**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **31 (1943)**

Heft 645

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

E 1436

J. A.

11 SEPTEMBRE 1943 — GENEVE

Bibliothèque publique et universitaire - Genève

18 SEPT. 1943

TRENTE ET UNIEME ANNÉE — No 645

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

DIRECTION ET RÉDACTION
Mlles Emilie GOURD, Crêts de Pregny
ADMINISTRATION
Mlles Renée BERGUER, 7, route de Chêne
Compte de Chèques postaux I. 943

Organe officiel
des publications de l'Alliance nationale
de Sociétés féminines suisses
Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ABONNEMENTS
SUISSE 1 an Fr. 6.—
» 6 mois » 3.50
ÉTRANGER . » 8.—
Le numéro . . . » 0.25
Les abonnements partent de n'importe quelle date

ANNONCES
11 cent. le mm.
Largeur de la colonne : 70 mm.
Réductions p. annonces répétées

BIBLIOTHÈQUE DE GENÈVE

Celui qui se demande ce que vaut la justice profane en son cœur la justice ; et celui qui supputе ce que coûte la liberté renonce en son cœur à la liberté.

LAMENNAIS.

Le Conseil fédéral pense aux femmes...

...autrement que pour les déclarer soumises à l'impôt!! En effet, dans son rapport du 6 août dernier qui sera présenté aux Chambres, et dans lequel il traite du « postulat Oeri », il fait allusion, entre autres groupements sociaux, professionnels, linguistiques, religieux, etc... aux milieux féminins !...

On sait de quoi il s'agit : M. Oeri, conseiller national bâlois, et de tout temps suffragiste de vieille roche, avait proposé que, en vue d'une future revision de la Constitution, et au lieu de remettre cette tâche aux Chambre déjà surchargées de besogne, on créât une sorte de « Conseil de revision », qui aurait de plus l'avantage de comprendre des représentants de milieux très divers autres que les seuls partis politiques, et parmi lesquels M. Oeri voulait faire figurer des femmes. Mais le Conseil Fédéral n'accepte pas ce projet auquel il voit des difficultés pratiques insurmontables, et voudrait le remplacer par une sorte d'immense Commission d'experts, composée de spécialistes de tout ordre, de techniciens comme de professeurs ou d'historiens, d'agriculteurs et de commerçants comme de gens d'Eglise... et aussi de femmes! Ce serait du résultat des considérations de tout ce monde éminemment divers que pourrait surgir le projet de Constitution, dont le Parlement, aurait alors, lui, à s'occuper.

Les choses en sont là pour le moment, et l'on ne sait pas encore quelle méthode sera choisie pour une revision constitutionnelle, ni même s'il y en aura une, nombre de citoyens craignant de recommencer l'aventure de 1935, alors que c'étaient les éléments réactionnaires et frontistes qui poussaient à la roue contre notre charte démocratique actuelle. Beaucoup d'eau coulera donc encore sous les ponts du Rhin comme du Rhône, mais il est important de constater dès aujourd'hui que, pour une fois, nous ne sommes pas totalement ignorées de prévisions touchant à notre vie nationale. Serait-ce un faible signe des temps ?...

Les remerciements aux femmes de l'Economie de guerre

Au seuil de sa cinquième année d'existence, l'Economie fédérale de guerre a remercié tous ceux qui l'ont aidée à exécuter sa lourde tâche, et s'est adressée entre autres aux femmes. Car...

«...elle sait avec quel dévouement les *femmes* ont collaboré à l'œuvre de l'économie de guerre. Les réglementations leur sont particulièrement sensibles, car il leur appartient de faire vivre un ménage aussi normalement que possible, en utilisant les ressources réduites qui sont les nôtres. Elles aussi ont fait preuve d'esprit inventif et d'imagination, afin que les restrictions, décrétées par l'économie de guerre, mais imposées par les circonstances, ne soient pas trop dures à leur entourage ».

La loi fédérale sur le travail à domicile et ses applications

Notre journal a déjà eu souvent l'occasion de mentionner à ses lecteurs cette loi en vigueur depuis le 1er avril de l'année dernière, et qui rend possible d'indispensables améliorations dans la situation des travailleurs à domicile, dont un si grand nombre sont des femmes! Mais, en dépit de tout ce que l'on a pu écrire et publier sur ces dispositions, il en reste encore trop inconnues des travailleuses qu'elles sont destinées à protéger, non pas sans doute dans les grandes entreprises industrialisées et forcément contrôlées, mais bien davantage chez des travailleuses isolées, sans aucun contact avec des collègues mieux renseignés, et qui sont de ce fait bien plus difficiles à atteindre. C'est pourquoi l'Association suisse de politique sociale, ayant estimé avec raison utile de faire connaître sous une forme succincte claire et pratique les dispositions essentielles de la loi, en publiant une sorte de petit *vade-mecum* du travailleur à domicile, la demande a été adressée à nos journaux féminins et féministes comme aux principaux groupements qui s'intéressent aux conditions du travail à domicile, de répandre, auteur d'eux cette feuille volante, soit *in extenso*, soit en abrégé. Le *Mouvement* est heureux de pouvoir rendre ainsi service à une cause qui lui tient à cœur depuis longtemps, et se met à la disposition de celles de ses lectrices qui désireront des renseignements complémentaires, ou voudraient faire connaître elles-mêmes autour d'elles cette publication. (*Réd.*).

A ceux et celles qui acceptent du travail à domicile

1. *Avant d'accepter du travail, informez-vous des prix payés et des conditions d'exécution : tous ces renseignements* **doivent** *vous être donnés. Chaque commande doit être accompagnée d'un bulletin ou d'un carnet, et les tarifs, règlements, etc.* **doivent** *être affichés de façon apparente au local où le travail est distribué.*

2. **Du temps suffisant** *doit vous être laissé pour exécuter le travail et qui ne doit en aucun cas être remis ni accepté avant 6 heures du matin et après 8 heures du soir, non plus que le dimanche et les jours fériés.*

3. *Votre salaire doit vous être payé* **au comptant,** *et vous devez pouvoir l'employer à votre guise (par exemple sans obligation d'achats de denrées quelconques chez votre patron). Les payements en marchandises ou bons de marchandises sont interdits.*

Si vous êtes employé de façon régulière, votre paie doit se faire chaque quinzaine au plus tard. Les jours et heures de paie doivent être affichés au local.

4. *Chaque paie doit être accompagnée d'un* **relevé de compte** *portant tous les renseignements utiles (noms et adresse de l'ouvrière comme du patron, date du paiement, indication du travail, du prix (à l'heure ou aux pièces), des fournitures avancées par l'ouvrière, des avances, des retenues et des déductions faites sur le salaire.*

5. **Aucune déduction** *de salaire ne peut être faite si le dommage n'a pas été causé intentionnellement ou par négligence. En cas de matière ou de fourniture détériorée, la déduction ne doit pas dépasser le prix de remplacement.*

6. *Pour sauvegarder la* **santé des enfants,** *le travail à domicile à titre indépendant leur est interdit au-dessous de l'âge de 15 ans.*

7. Pour les salaires **exceptionnellement** *bas, des mesures protectrices sont prévues avec le concours de commissions professionnelles, ceci lorsque patrons et ouvriers n'ont pu se mettre d'accord pour fixer un taux satisfaisant.*

8. *L'application de ces mesures est remise aux cantons sur la surveillance des inspecteurs fédéraux des fabriques. Les services cantonaux en* Suisse romande sont :

pour **Genève:** *l'inspectorat du travail du Département du commerce et de l'industrie ;*
pour **Vaud:** *le Service du Département de l'agriculture, de l'industrie et du commerce ;*
pour **Neuchâtel:** *le Département de l'industrie ;*
pour le **Jura Bernois:** *le Département de l'Intétérieur ;*
pour **Fribourg:** *la Direction de l'Intérieur.*

9. *Pour que le contrôle soit efficace, il est indispensable que l'employeur soit inscrit au registre cantonal. La plus complète discrétion est assurée pour toutes les remarques et réclamations touchant à l'application de la loi.*

IN MEMORIAM

Sophy Giauque

Cette délicieuse artiste s'est éteinte, le 20 août à Lausanne après une vie de souffrances physiques et morales jamais acceptées. Dès l'âge de dix ans, elle a souffert de douleurs d'os, qui sont les plus cruelles; elle a subi des opérations, fait de nombreux séjours dans les cliniques, cherchant l'impossible amélioration. Vie de martyr éclairée cependant par des dons magnifiques.

De qui les tenait cette Jurassienne ? Compte-t-elle des parents horlogers ? Le fait est qu'elle et son frère Fernand ont enrichi notre patrimoine artistique. Elle a appris son art pendant quelque temps avec Nora Gross, à Lausanne, mais on peut affirmer que son vrai maître, ç'a été la douleur, la révolte, les longues insomnies, les méditations, les lectures bien choisies. Elle commença par tenir une boutique d'art, avec son frère, et c'est là que les Lausannois apprirent à connaître cette grande jeune fille, aux idées originales, primesautière, incapable de déguiser sa pensée, aux doigts de fée, au goût le plus sûr et le plus raffiné.

Sophy Giauque commença par faire des miniatures, des illustrations, enrichissant à titre unique des éditions de luxe de son amie Y. Guyot; sûrement, elle developpa son métier, travailla à la gouache, au burin pour arriver, par une évolution lente et nécessaire, à la peinture à l'huile de ces dernières années, avec un métier de plus en plus serré, une recherche toujours plus raffinée des valeurs, une volonté ferme d'exprimer la poésie des choses, le mystère des paysages, de faire

ASSURANCE POUR LA VIEILLESSE

RENTES VIAGÈRES
GARANTIES PAR L'ÉTAT

RENSEIGNEMENTS
MOLARD, 11
GENÈVE

...Quelques souvenirs féminins du temps du romantisme

...Est-ce que je me trompe en disant que l'Exposition du « Souvenir romantique », ouverte à Genève cet été dans le cadre incomparable de l'ancienne propriété Plantamour à Mon-Repos, présente pour nous, femmes, un attrait tout particulier ?

Cela non seulement par les grandes figures féminines du romantisme qu'elle évoque : ici Mme de Stael, avec sa robe de soie jaune et noire, et le pastel dont le peintre nous la montre « jolie comme elle aurait souhaité l'être » dit malicieusement M. Fournet; là sa cousine Albertine Necker solennelle et pédagogue dans sa robe de velours noir que ne parviennent à égayer ni les boucles si bien ordonnées de sa coiffure ni les coques blanches de son merveilleux bonnet; ou encore le beau fusain de Lord Byron voguant romanesquement sur des flots houleux dont l'artiste que fut Mme Munier-Romilly nous a gardé le portrait, ou la physionomie expressive de Mme Gabriel Eynard, la collaboratrice infatigable du célèbre philhellène : toutes celles-là ont naturellement droit de cité ici, comme toutes celles dont, au cours de réunions charmantes et raffinées, nous entendîmes évoquer le souvenir en musique ou en vers, telles la tendre Marceline Desbordes-Valmore, et l'Elvire de Lamartine, et Delphine de Girardin, et la comtesse d'Agoult, et George Sand à travers Chopin, et les Enfantines *de Schumann, et tant d'autres encore... Mais ce n'est pas à toutes celles-là seulement — que, si je n'avais honte de pareil affreux modernisme, j'appellerais les « vedettes » de cette Exposition ! — que j'ai songé doucement, chaque fois que j'ai erré dans ces pièces où l'on a si bien su faire revivre le passé : c'est aussi, et beaucoup plus modestement, à toutes celles qui, dans un cadre pareil à celui-ci, ont manié ces bibelots, drapé ces châles et ces écharpes, feuilleté ces volumes si délicieusement reliés, abrité leur visage contre la flamme des cheminées devant ces écrans perlés ou en ont contemplé l'image devant ces miroirs qui, réfléchant maintenant les nôtres, nous font réaliser le glissement des siècles.*

Car aussi bien, et mieux même que des témoignages de personnalités de marque, des objets comme ceux-là, tout simples et usuels en leur temps, font revivre pour nous mille détails du passé. Cela est vrai pour n'importe quelle époque, mais combien davantage lorsque nous touchons à cette période de la fin de l'Empire et de l'essor de la Restauration, qui, à certains égards, est si loin de nous, mais à d'autres si près encore ! Qui de vous, en effet, n'a retrouvé dans les souvenirs exposés à Mon-Repos un profil, une silhouette dont la physionomie ou la toilette rappelle telle aïeule, telle grand'tante ? qui n'y a revu un dessin frère d'un de ces portraits de famille ou de ces daguerrotypes qu'il fallait regarder à distance et sous un angle déterminé pour y voir autre chose qu'une tache brune et confuse ! Voici, sur l'une des cheminées du grand salon, un cachemir crème à dessins gorge-de-pigeon tout pareil à celui qui, après avoir longtemps drapé des épaules rondes et potelées, a fini son existence comme un utilitaire couvre-lit ; voici aux fenêtres des rideaux de mousseline blanche brodée tels que ceux — et cela même si vous n'êtres pas vous-même une ancêtre ! — rappelle immédiatement à votre mémoire le salon bien connu d'une ancienne maison de campagne ; et aussi la nappe damassée des repas de fête dont vous en avez connu de pareilles dans les profondeurs d'antiques armoires; et la table à ouvrage ronde, dont on n'a jamais su depuis lors reproduire la peletonnière élégante et pratique à la fois... Oui, je sais, il y a aussi dans cette Exposition des petites horreurs, dont on s'étonne que nos aïeules, femmes de goût pourtant, aient pu s'enchanter, des « jitrepis », comme nous dirions dans le pittoresque langage de chez nous, et dont la chambre néo-gothique notamment offre une jolie collection de vide-poches, de coffrets, de tableaux brodés et d'oiseaux empaillés !... mais de grâce, ne les condamnez pas du même sourire dédaigneux que cette visiteuse moderne qui sort en haussant les épaules ! car à travers leur forme désuète, ridicule même parfois, mais toujours touchante, se devine l'âme de tout un passé !

L'on a peu parlé, au sujet de cette Exposition, de la collection de livres que contient la blibliothèque, et auprès desquels j'ai passé des moments aussi délicieux que devant les beaux meubles à l'élégant dessin ou les paysages dont la palette cherche avant tout à charmer nos yeux. Combien d'œuvres en effet sont là qui ont tenu leur place dans la formation intellectuelle de plusieurs générations ! et dont la nôtre se souvient d'avoir si souvent lu et relu, sans même toujours les comprendre, les titres au dos des rayons alignés dans la pénombre des chaudes après-midi d'été ! M'est-il permis de regretter, dans la série des livres pour enfants édités vers 1840, l'absence de tant d'amis chers à notre mémoire, et dont la seule présentation, l'impression des caractères, les vignettes si finement gravées sur acier, auraient fait délicieusement vibrer notre souvenir ! Robinson Suisse, *par exemple, « mon »* Robinson Suisse, *traduit de l'allemand par Mlle Voiart, pourquoi n'est-il pas là-bas, dans son édition de 1841 que j'ai sous les yeux, patronnée par M. Guizot, ministre de l'Instruction publique ? Il ne devait pourtant pas être inconnu aux enfants de Genève d'il y a cent ans, puisque ce volume-là, sous sa robe marquée en lettres d'or d'un* Prix de bonnes notes, *avait été retiré de la distribution des récompenses au Collège pour erreur de pliage à la reliure ! Et les dames Guizot, avec* Raoul et Victor, *et l'ennuyeuse Miss Edgeworth, avec les expériences d'Henri et Lucie, et* Pierre et Pierrette, *les petits ramoneurs, dont l'histoire est due à une Mme Swanton-Belloc, — je me demande qui, parmi les lectrices qui me lisent, en connaît le nom ! — et l'*Enfance pittoresque, *ce gros bouquin des contes de la vie de château vers 1825, et tant d'autres, dont je citerais encore des passages par cœur, et que j'aurais eu une vraie joie à retrouver aux aussi à cette Exposition, eux qui furent lus certainement par celles et ceux qui étaient, il y a cent ans, les fillettes en robes à gigots et les garçonnets en pantalons à sous-pieds de familles de chez nous...*

— Mais il est indiscret de réclamer surtout ce qui touche vos propres souvenirs ! et les organisateurs et les organisatrices de l'Exposition de Mon-Repos nous ont déjà donné beaucoup. Aux organisatrices tout spécialement — et il y a parmi elles des féministes bon teint, et même une abonnée de la première heure à notre journal — qui ont apporté à l'arrangement de ces souvenirs ce goût féminin, ce savoir-faire ingénieux, cet amour attendri du passé, et cette compréhension émue des générations de femmes qui nous ont précédées, va notre reconnaissance, avec celle, nous en sommes certaine, de futures visiteuses encore, dont la joie délicate sera pour elles la meilleure récompense.

E. Gd.

apparaître sur la toile l'invisible. Rilke, qui en 1925, avait été conquis par les *Images* de Giauque, exposées à Berne, sans doute parce que les sensibilités de ces deux écorchés étaient faites pour s'entendre, lui écrivait : « Le visible est pris d'une main sûre, il est cueilli comme un fruit mûr, mais il ne pèse point, car à peine posé il se voit forcé de signifier l'invisible ». Impossible d'analyser mieux avec des mots l'art de Giauque. Rilke comparait ces précieuses petites choses aux « haï-kaï » japonais, ces minuscules unités poétiques qui en trois vers, expriment tout et suggèrent davantage encore.

Les huiles de Giauque, qu'elles représentent un coin du parc de Mon Repos à Lausanne, une allée de verdure à Baden ou une maison d'Ascona, restent de petites dimensions, mais ce sont de grandes choses; sur une toile de vingt à trente centimètres carrés, elle enferme toute la nature avec ne rose blanche, prête à s'effeuiller, et toute la tristesse de son âme dans un petit bouquet fait de feuillages ramassés, en hiver, après le passage du jardinier.

Le départ de Sophy Giauque nous laisse appauvris; on avait besoin de ces rendez-vous avec son œuvre, dans son atelier ou chez elle; on cherchera, sans plus rien retrouver, ses jugements si sûrs, ses opinions si franches et si nettes ; ses camarades, pour qui elle fut toujours loyale, ne bénéficieront plus de ses conseils pour accrocher leurs toiles dans les salles d'exposition. Une pensée cependant nous adoucit cette séparation: Sophy enfin a trouvé la paix.

S. Bonard.

Lida Gustava Heymann

C'était une figure bien connue des réunions féministes internationales de l'avant-guerre, et même de l'autre avant-guerre, et qui personnifiait si admirablement le féminisme des temps héroïques qu'on la croyait facilement encore plus âgée qu'elle n'était en réalité: son décès survenu à Zurich, des suites d'un cancer, cet été, nous apprend qu'elle avait 75 ans, ce qui est assurément un bel âge; mais pourtant pas celui d'une de nos toutes premières pionnières.

C'est que Lida Gustava, « L. G. H. », comme on l'appelait par abréviation dans un cercle d'intimes, s'était déjà très jeune consacrée à notre cause comme à celles qui lui sont semblables: le droit de la femme à sa personnalité, à son travail, à son activité indépendante certes, mais aussi ce même droit imprescriptible pour tout être humain, quel qu'il soit, et par conséquent liberté sociale et justice sociale pour tous. C'est selon cette inspiration qu'elle s'attacha, et vu les possibilités dont elle disposait comme fille d'un riche commerçant de Hambourg, à travailler pour l'amélioration de la situation de la femme: on lui doit ainsi la création d'un *settlement* féminin destiné aux travailleuses, puis d'un gymnase moderne pour jeunes filles, puis encore d'une école de commerce féminine, alors qu'en même temps elle groupait en une organisation les employées de commerce, puis les actrices, et menait une lutte sans merci contre les maisons de tolérance et la réglementation de la prostitution. Inutile de dire qu'elle était suffragiste dans l'âme et que, avec son amie fidèle, sa compagne inséparable, dont on ne se représentait pas la silhouette sans la sienne, Anita Augspurg, elle fut une des fondatrices de la première Société allemande pour le suffrage féminin.

Ce sont là de beaux titres de gloire, et l'on pourrait s'étonner que Lida Gustava Heymann n'ait pas, dans les temps brefs, mais si favorables à l'essor féminin, de la République de Weimar, occupé la place en vue à laquelle l'appelaient certainement ses capacités, et usé de l'influence en faveur de nos idées que possédèrent à cette époque-là une Alice Salomon, par exemple, ou d'autres chefs incontestés du mouvement féministe allemand. La raison, il faut la trouver dans son indomptable indépendance d'esprit et de caractère, dans son horreur des partis politiques et de leurs compromissions et combinaisons, et dans le fait que, aussi bien à l'égard du féminisme qu'à celui de la vie publique, elle manifesta toujours une âme de franc-tireur. Ce fut cependant à la Ligue Internationale de femmes pour la paix et la liberté que l'attachèrent essentiellement ses idées. Pacifiste convaincue, et dont les idées arrêtées, en ce domaine comme en d'autres, effrayèrent parfois certains esprits plus modérés, elle fut une des fondatrices de cette Ligue sitôt après le Congrès de La Haye en 1915, et accomplit pour elle un travail précieux, notamment en présidant sa Commission contre l'opium et en collaborant à la Conférence organisée par elle à Francfort en 1929 contre les méthodes de la guerre scientifique.

L'on peut bien penser que, professant les idées et les principes qui étaient si passionnément les siens, Lida Gustava Heymann ne put rester dans son pays lorsque y prit naissance la doctrine nationale-socialiste, si totalement opposée à tout ce qu'elle avait toujours défendu, toujours pratiqué, toujours cru. Elle quitta donc l'Allemagne avec Anita Augspurg, et vint s'installer à Zurich, où s'écoulèrent les dix dernières années de sa vie, dans une retraite et un renoncement qui ont aussi leur grandeur. Sans jamais se plaindre, toujours héroïquement fidèle à ses principes, elle entoura de ses soins les plus dévoués son amie, plus âgée qu'elle de dix ans, et dont l'on comprend la douleur de la voir partir avant elle; elle garda autant que faire se put d'étroites relations avec le mouvement féministe et pacifiste international qui lui était si cher, et ne cessa de défendre partout où cela lui était resté possible les idées directrices de sa vie. Quelques travaux littéraires l'occupèrent encore: elle en avait même envoyé un à notre journal, qu'il ne nous fut malheureusement pas possible de publier avant sa mort. «Vivez pour la liberté » furent ses dernières paroles à celles qui l'entourèrent: à toutes celles-ci, à la Ligue des Femmes, à sa compagne si cruellement atteinte par ce deuil, vont ici nos pensées de chaleureuse sympathie comme l'expression de notre respect pour cette nature si ferme que rien, jamais rien, n'aurait pu faire reculer d'un pouce sur ce qu'elle estimait vrai.

E. Gd.

Mme Rosa Aberson

Ce numéro du *Mouvement* était déjà sous presse quand nous est arrivée la triste nouvelle du décès d'une fidèle abonnée, qui fut aussi une fidèle féministe, Mme Rosa Aberson, secrétaire générale de la Ligue des Femmes juives, dont le siège est à Genève.

Fixée depuis bien des années dans notre ville, à l'Université de laquelle elle avait, sauf erreur, fait ses études de sciences sociales, Mme Aberson était en effet une féministe de vieille roche et n'avait jamais manqué à ce titre d'apporter tout son appui à notre mouvement. Mais la partie capitale de l'effort de sa vie, elle la consacra au mouvement sioniste dont elle fut une adepte convaincue et enthousiaste, défendant à chaque occasion les droits de sa race. Ces droits, elle les défendait également avec vigueur dans la Ligue des Femmes juives, fondée en 1920, et dont le but est à la fois de lutter contre la stupidité criminelle de l'antisémitisme et de préparer la paix, sans laquelle aucun régime de justice n'est possible. A ce titre, Mme Aberson participa efficacement à l'activité des groupement féminins internationaux établis à Genève et dont elle était une figure bien connue, organisa des conférences, répandit des publications toujours fortement documentées, ses études l'ayant préparée à de solides travaux de politique et d'histoire contemporaine. Elle fut notamment membre du Comité pour la paix et le désarmement créé en 1932 par les grandes organisations féminines internationales, aux travaux et Conférences duquel elle participa régulièrement, apportant à ces discussions, comme à d'autres réunions et groupes d'études du même ordre, ses connaissances et ses convictions.

Ceci est dire à quel point elle souffrit moralement des persécutions et du martyre endurés en tant de pays par ses correligionnaires! Sa santé s'altéra profondément, ce qui l'obligea peu à peu à restreindre son activité, si bien que nous ne l'avions plus revue depuis bien des mois, elle, si fidèle pourtant aux séances d'intérêt pacifiste et féministe qui lui tenaient tant à cœur. Que les siens si cruellement touchés, et que ses collaboratrices en deuil veuillent bien trouver ici l'expression émue de notre regret personnel et de notre chaude sympathie,

E. Gd.

ALLIANCE NATIONALE DE SOCIÉTÉS FÉMININES SUISSES

XXXXIIe Assemblée générale

à St-GALL

Samedi 25 et dimanche 26 septembre 1943

Salle du Grand Conseil (près de la cathédrale)

Samedi 25 septembre, 14 h.

ORDRE DU JOUR :

1. Bienvenue.
2. Rapport du Comité.
3. Rapport de la trésorière.
4. Rapport des vérificatrices.
5. Lieu de la prochaine assemblée.
6. Communications :
   1. L'assurance maternité :
      a) du point de vue médical :
      Dr. Renée Girod, Genève.
      b) du point de vue juridique :
      Mlle Elisabeth Nägeli, Winterthour.
   2. 20 ans d'activité de l'Office central suisse pour les professions féminines :
      Mme S. Glaettli, Zurich.
      Mme Ch. de Montet, Corseaux.
   3. La raison d'être d'un secrétariat de femmes suisses :
      Mlle M. Schlatter, Zurich ;
      Mme Jules Cuénod, La Tour-de-Peilz.
   4. Où en sommes-nous aujourd'hui à l'égard des réfugiés ?
      Mme Kurz-Hohl, Berne.
7. Divers.

(Thé à 16 h. 30)

A 20 h. 15 :

Soirée familière

au Konzerthaus Uhler (près de la caserne).

Invitation de la Frauenzentrale de St. Gall.

Dimanche 26 septembre, à 10 h. 10 précises,

à la salle du Grand Conseil.

La femme au service du pays : 1. Education patriotique ; *a)* dans la famille :
Mlle Hélène Stucki, Berne ;
b) à l'école :
M. H. Lumpert, St-Gall.
2. La femme dans la vie nationale :
M. Egger, Professeur de droit, Zurich.

Allocution de M. le conseiller fédéral Kobelt.

A 12 h. 45 : Repas en commun au Konzerthaus Uhler, près de la caserne.

L'après-midi, course à Peter und Paul ou visite de la ville.

L'éligibilité des femmes au Consistoire de l'Eglise protestante de Genève

Le dernier pas du Corps directeur de cette Eglise en faveur de l'admission des femmes dans son sein vient, enfin!! et après combien

Livres de femmes

Milly Braissant [1]

Bientôt il n'y aura plus, dans nos vallées jurassiennes, une seule ferme où l'on vous rende le bonjour en français. Quel drame que cet abandon par ses fils de notre terre romande !

Une jeune femme s'en est avisée, une jeune paysanne vaudoise du Milieu du Monde. Elle en a fait le sujet de son premier roman : *La Sapinière*, qui parut l'automne dernier et dont on a trop peu parlé. Au thème initial d'ailleurs, l'auteur en avait mêlé un autre: celui de l'attachement d'une jeune fille au domaine familial. Comme ses parents n'ont pas de fils qui puisse le reprendre, Marguerite Rebaud sacrifie son amour pour un jeune étudiant de la ville voisine: elle épousera Hans, le valet bernois, qui se montre capable et désireux de cultiver en maître les terres de la Sapinière. Mais ce Hans, si laborieux, a les défauts de ses qualités. C'est un homme intéressé, dur aux autres comme à lui-même. Dans ce Jura pauvre, au ciel brouillé, qui lui inflige de dures déceptions, il ne prend pas racine. Entraîné par des amis politiques, supporté plutôt qu'aimé par sa femme, il se met à boire. Bientôt il parle de vendre le pauvre domaine pour en acquérir, dans la plaine vaudoise, un autre, qui soit gras et rémunérateur. Et, parce que sa femme s'y refuse, activant la fermentation du regain, il met le feu à la *Sapinière*. Chassé de la maison par Marguerite, il finira, un jour d'hiver et de verglas, par se tuer en dévalant avec son attelage dans la grande charrière au-dessus de laquelle il s'en était allé charger des billes de sapin. Et la jeune femme, aidée de son petit garçon, reprendra la tâche ardue, sur ce sol ingrat qu'elle aime plus que la vie.

Tout cela Milly Braissant l'a conté avec une sobriété, une précision de termes, une vérité qui sont à la fois d'un écrivain très doué et d'une paysanne qui sait de quoi elle parle. Marguerite Rebaud, ce n'est pas elle sans doute, et c'est elle pourtant. « Presque un portrait, ce roman, a écrit Pierre Deslandes, dans la préface. L'histoire d'une forte nature, dans un cadre de même force, dans la possession et l'exercice d'une hérédité bien consciente et d'une fidélité à sa nature, à ses promesses, à ses attachements, même s'ils ne relèvent que de la loi des hommes. L'histoire d'une robustesse de femme, telle que la goûtent ceux qu'anime en toutes choses le respect de la femme pleinement femme, de la femme accomplie ».

Les Braissant sont de vieille souche autochtone: les archives de Chevilly en font foi. Depuis près de trois siècles, ils exploitent ce moulin dont l'énorme roue, tournant sur le Veyron, anime les grosses meules de pierres horizontales. Sous le même toit, ample et bossué, s'abritent aussi le vieux pressoir à cabestan, le pressoir à cidre, fait d'un bloc de pierre girant dans un tamis, la concasseuse pour les noix, le fourneau sur lequel on fait chauffer les cerneaux écrasés avant de les faire passer sous la presse où coule l'huile fine. Chauffer la pâte, c'est l'opération la plus délicate, car, pour une seconde d'inattention, pour un brin d'inexpérience, voilà qu'elle sent le brûlé ! Comme pour la gelée de framboises, il y faut le tour de main... qui ne s'apprend pas. Aussi, le maître du moulin, le père de Milly étant mort voici quelques années, c'est un de ses anciens ouvriers, un vieillard de 72 ans, qui le remplace. On sait bien qu'un pareil métier ne convient pas à « des jeunets » qui font tout à la va-t'en-vite.

Chaque génération de Braissant ayant ajouté à l'industrie familiale quelque branche nouvelle, voici encore une scierie pour les bois des forêts voisines et un battoir pour le blé. Autrefois les paysans de Chevilly amenaient au père Braissant toutes leurs moissons. Dès l'aube grinçaient sur la pente les lourds chars de gerbes dont le sabot entamait le chemin vicinal. Tard, le soir, parfois au clair de lune, l'échine creusée, ahanant et suant, les chevaux remontaient la charge de paille blonde. Tout le vallon retentissait des claquements de fouets et des jurons des paysans. Aujourd'hui un battoir électrique est installé au hameau. Celui des Braissant ne sert plus qu'à leur usage. N'empêche que, fidèles au vieux moulin, les voisins continuent de lui amener la vendange de leurs parchets sis dans la plaine, les pommes de leurs vergers, les faînes et les noix, denrées aujourd'hui précieuses.

Avec des gestes calmes et des phrases claires, Mlle Braissant m'explique toutes ces choses. Debout devant moi, dans sa robe de cretonne à fleurs, c'est une belle et robuste jeune femme, au teint clair, aux cheveux blonds, naturellement ondés et frisés aux tempes, au regard sans fraude, de ce bleu profond des chicorées sauvages. Tout en elle demeure simple et vrai. Sans rien exagérer — et c'est justement cette mesure qui donne tant de poids à ses paroles — elle évoque les périodes de sécheresses, quand la roue s'alentit sur le Veyron, quand il faut ménager l'eau, l'amasser, la nuit, dans le réservoir, réduire les heures de travail. D'ailleurs le temps n'est jamais perdu, car le domaine qui couvre les pentes et le fond du vallon réclame aussi des bras à son service.

Et l'hiver ?... « Eh! bien! l'hiver... on est un peu envahi par l'eau et par la boue, mais on s'y fait!» Pas l'ombre de récrimination. La jolie meunière n'est pas de ces pimbêches sur qui la ville, ses coiffeurs et ses cinémas, exercent leurs attraits. Son privilège de vivre en pleine nature, tout occupée de travaux simples et nécessaires, elle l'apprécie mieux que personne. Et s'il lui arrive de regarder dans les champs, dans le potager, « si ça pousse », elle sait aussi « voir » ce grand orage blanc et boulé qui monte dans le ciel, appuyé sur le Jura, ou ce coteau verdoyant que le printemps pique de jaunes pissenlits. Précisément parce qu'elle aime et connaît la terre mieux qu'aucun de nous, écrivains de Romandie, elle en parle avec cet accent de vérité qui conquiert l'adhésion. A la lire, à l'écouter, involontairement on songe à Raymonde Vincent. Une

[1] Milly Braissant: *La Sapinière*, 1 vol. Ed. La Baconnière, Neuchâtel.